



Un regroupement hebdomadaire pour une liaison dans la durée

L'entrée en sixième ? Même pô peur !

Quand on est en CM2 et qu'on a travaillé au collège une journée par quinzaine pendant deux ans, qu'on en connaît les lieux, le mode de fonctionnement et les enseignants, on voit arriver sa rentrée en sixième avec une incontestable sérénité. On peut dire alors, sans jouer au caïd : "La sixième ? Même pô peur !". Et, dans cette histoire, à la fois simple dans son principe et relativement complexe dans sa mise en œuvre, tout le monde semble bien y trouver son compte.

L'affaire remonte à 2000. L'inspecteur de l'Éducation nationale, P. Coutelle, se dit qu'une véritable liaison entre le primaire et le collège doit être mise en place. Il a quelques idées sur la question et contacte le principal du collège, G. Levraud. Ainsi se met en place un dispositif relativement simple dans son principe, un peu plus complexe dans sa mise en œuvre, qui fonctionne encore aujourd'hui. L'idée est de faire venir les élèves de CM au collège pour leur permettre de s'approprier les lieux et de pouvoir bénéficier de certaines installations spécialisées dont ne disposent pas les écoles primaires : laboratoire de langues, salles de sciences, d'informatique ou de musique par exemple. Mais l'objectif est également de mettre en place un dispositif permettant un réel partage des compétences, grâce à un fonctionnement en binômes. Le professeur des écoles et un professeur du collège animent conjointement certaines séances. Plusieurs "classes fictives" apparaissent ainsi dans l'emploi du temps, réservées aux futurs collégiens. Chaque mardi donc, le nombre de cars qui viennent se garer devant le collège est plus important que les autres jours de la semaine. Et on voit en descendre une troupe d'élèves plus jeunes qui, sous l'œil de — et avec — leurs enseignants, vient travailler au collège. Le nombre de classes concernées étant important, il a fallu faire deux groupes. Les élèves de CM viennent ainsi passer une journée par quinzaine dans leur futur établissement scolaire. Et, ma foi, ils s'y sentent vite chez eux. Ils déjeunent à la cantine, avant les collégiens, puis repartent en fin d'après-midi vers leurs classes habituelles. Entre les deux, ils n'ont pas perdu leur temps.

*Collège Pierre-Mendès-France
La Chaigneraie (85)*

Propos recueillis par D. GREGOIRE,
auprès de P. COUTELLE, IEN,
de J. STRZALKOWSKI, principale,
A. MARTINEZ, A. GUYON, M. BRUNEL, N. MERCIER, professeurs de
physique, d'anglais, d'histoire-géographie et de musique
et de V. ECALLE, N. POTIER, professeures des écoles

Le dispositif, en tableaux et en chiffres

Trois écoles du secteur débarquent donc chaque mardi. Dans cette zone très rurale, nombreuses sont les écoles à cours multiples. Ce qui explique que ce ne sont pas uniquement des élèves de CM2 qui sont concernés, mais parfois tous les élèves de cycle III. Trois groupes sont constitués, regroupant seize élèves qui viennent des trois écoles. Apprendre à connaître le collège, c'est aussi apprendre à travailler avec de nouveaux camarades, et rompre pour certains avec l'ambiance familiale des petites écoles rurales. Chaque

L'organisation d'une journée

Semaine A : écoles de Vouvant – Elie-de-Sayvre (CM2) – Saint-Sulpice

Semaine B : écoles de Mouilleron – Elie-de-Sayvre (CM1) – Saint-Pierre

Les élèves sont répartis en trois groupes, composés de seize élèves et constitués de manière à mélanger les enfants des trois écoles concernées.

Voici un planning des activités de ces groupes, pour la période de novembre à février :

Semaine A	Groupe 1		Groupe 2		Groupe 3	
horaires	activité	encadrement	activité	encadrement	activité	encadrement
09 h 45 10 h 35	Sciences	M. Martinez M. Sevilla	Histoire-géographie	M. Brunel	Anglais	N. Potier
10 h 40 11 h 30	Informatique	S. Sevilla	Sciences	M. Martinez	Histoire-géographie	M. Brunel N. Potier
R e p a s						
13 h 00 13 h 50	Anglais	A. Guyon	Informatique	M. Sevilla	Musique	N. Mercier N. Potier
13 h 55 14 h 45	Musique	N. Potier	Anglais	A. Guyon	Informatique	M. Sevilla
15 h 00 15 h 50	Histoire-géographie	M. Grolleau	Musique	N. Potier	Sciences	M. Sevilla

groupe effectue cinq activités d'une durée de cinquante minutes (*voir ci-dessus*) : sciences, informatique, anglais, musique et histoire-géographie sont ainsi au menu de cette année scolaire. Certaines séances sont conjointement animées par un professeur des écoles et un enseignant du collège, d'autres uniquement par un professeur des écoles ou du collège. Les disciplines peuvent varier d'une année sur l'autre, en fonction des projets lancés, du volontariat et de la disponibilité des enseignants du collège. Cinq sont cette année concernés. On mesure d'emblée la relative complexité d'un tel dispositif. Il est nécessaire dans les emplois du temps de tenir compte de ces contraintes. Certaines salles et enseignants sont indisponibles pour les cours habituels des collégiens. La question du financement du projet a demandé aussi de nombreuses démarches. Les petites écoles publiques n'ont pas les moyens de supporter le coût du transport, assumé à 80 % par le Conseil général. C'est donc le collège qui prend à sa charge les 20 % restants. Quant au paiement des heures des enseignants, un contingent d'heures supplémentaires est attribué spécialement à cette liaison par l'inspection académique. Les autres heures sont assurées par des professeurs volontaires en sous-service. Cette organisation, dont la rigueur est déterminante pour le bon fonctionnement du projet, nécessite de la part de l'équipe administrative un temps et une énergie conséquents. On ne reçoit pas toutes les semaines soixante enfants — le collège accueille deux-cents collégiens — sans un minimum d'organisation. Allons maintenant voir ce qui se passe dans les classes...

Variations sur un même thème

Les enseignants qui *«changer»* a rencontrés ne divergent guère dans leur analyse. Tous se disent satisfaits d'un projet qui est un atout incontestable pour les élèves. Les professeurs de collège en tirent des bénéfices différés d'une année scolaire : l'arrivée des sixièmes est amplement facilitée. Ils sont familiarisés, non seulement avec les lieux, mais aussi avec le fonctionnement de la scolarité du secondaire. Changer de professeur, de salle et de discipline toutes les heures les perturbe moins. Et puis, ils ont pu s'initier en douceur à des méthodes de travail différentes. Les enseignants ne cherchent pas à mettre la charrue avant les bœufs dans les séances qu'ils animent. Il ne s'agit évidemment pas d'entamer de manière anticipée les programmes de sixième ! L'approche reste souple, souvent ludique. Les contenus et la progression sont élaborés conjointement en début d'année dans le cadre des programmes de cycle III (*voir annexe page ci-contre*). Ce qui ressort le plus nettement, c'est la volonté de faire acquérir aux élèves les méthodes de travail qu'on leur demandera d'adopter au collège, ce lieu où s'amorcera une spécialisation du savoir qui va de pair avec une rigueur plus grande. On approche le fait scientifique avec une certaine méthode, on fait une carte de géographie en respectant certaines normes, on chante mieux si on pratique un certain échauffement... Ainsi, en douceur, les élèves approfondissent avec rigueur des méthodes souplement initiées à l'école. Ils ébauchent le mardi avec les professeurs ce qui sera souvent poursuivi par les instituteurs en classe. Ainsi, N. Mercier, professeure de musique, note dans son bilan : «de nombreuses petites concertations concernant le réchauffement (la



De la patte de lapin à la fusion de la matière

Un exemple de progression : les sciences		
Séquence/thème	N° de la séance	Titre de la séance
Séquence 1 Le corps humain Le mouvement	1	Pré-test
	2	Observation du squelette
	3	Modélisation d'un membre : planification
	4	Modélisation d'un membre : réalisation
	5	Modélisation d'un membre : réalisation
	6	Modélisation d'un membre : réalisation
Séquence 2 La matière Changement d'états	En classe	Lecture du thermomètre
	En classe	Utilisation du papier millimétré
	7	Les états de la matière
	8	Fusion/évaporation
	9	Évaporation/tableaux graphiques
	10	Solidification
	11	Conservation de la matière
12	Évaluation	

posture, la relaxation, la respiration, le travail des vocalises...) et l'apprentissage du chant" ont eu lieu pour mener à bien le projet de chant choral qui réunit des élèves du collège et les CM des différentes écoles. Un enregistrement du chant par la professeure facilite aussi cette prolongation en dehors du collège des différentes activités. De la même manière, les activités de sciences sont reprises en classe pour une consolidation, une rédaction, bref une formalisation. La liaison n'a pas lieu uniquement dans l'enceinte du collège : grâce au partage des pratiques, elle se prolonge dans le quotidien des classes élémentaires.

Activités et démarches

On aura compris que l'intérêt d'un tel projet réside dans le fait qu'il va au-delà d'une approche superficielle du collège. On est bien loin de la traditionnelle visite d'une demi-journée qui, parfois, effraie davantage les élèves qu'elle ne les rassure. On dépasse le cadre — les lieux — pour entrer dans le cœur — les apprentissages — et on pose ainsi une question plus essentielle : un élève échoue-t-il dans sa scolarité au collège parce qu'il ne parvient pas à s'adapter à un lieu et une structure ou parce qu'il n'arrive pas à se faire à des pratiques et méthodes différentes ? Impossible de détailler toutes les actions entreprises dans le cadre de cette liaison. Dans tous les cas, les enseignants sont toujours soucieux de mettre en place des activités qui s'appuient sur une pratique active. C'est dans la manière de les conduire que l'accent est mis peu à peu sur les méthodes et démarches spécifiques. Quelques exemples pour illustrer concrètement notre propos. En anglais, une pièce de théâtre, sous forme de sketches (*voir page suivante*), *The CM's bar*, a été écrite par les élèves. Ce spectacle permet au professeur, A. Guyon, d'articuler

l'écrit et l'oral dans une situation dynamique de pratique de la langue. Cette écriture prolonge directement l'initiation effectuée dans les classes en réinvestissant les acquisitions. Le professeur porte, au cours des "répétitions", une grande vigilance à la qualité de la prononciation. Son objectif est de permettre aux jeunes acteurs amateurs une meilleure aisance avec la langue, pour qu'une fois au collège ils arrivent en terrain de "reconnaissance et non de découverte" des exigences de qualité d'expression et de prononciation, entre autres. En histoire-géographie, l'enseignant, M. Brunel, tente de cerner les concepts d'espace et de temps, toujours par une approche concrète. Travailler avec des petits incite à revenir aux données essentielles : comment "compte"-t-on le temps ? Qu'est-ce qu'une échelle ? Comment visualiser ces notions finalement bien théoriques ?... L'imagination retrouve sa place pour trouver la situation-problème qui permettra de déclencher le questionnement. On peut poser une énigme pour faire trouver la date de la mort d'un personnage historique ayant vécu avant J.-C. et aborder ainsi l'épineuse question de l'échelle négative du temps. On peut demander de relater un fait historique en donnant pour supports des textes aux interprétations contradictoires pour évoquer celle de la subjectivité de l'histoire... Finalement, ce projet constitue aussi un véritable laboratoire d'innovations pour les enseignants du collège.

Tout le monde y gagne (I) : les professeurs de collège

Ce n'est pas forcément évident, même quand on est un professionnel de l'enseignement, de se trouver face à trente bambins (tout est relatif : les "grands" CM2 à l'école deviennent des "petits" au collège...) ! Ce n'est pas sans une certaine appréhension que cer-

The CM's BAR (extrait)

Act One - Scene 1

Mr Grey, Mr Blue, Mr Yellow, Miss Pink

Mr Blue :	Good morning, Mr Grey	/ei/
Mr Grey :	Good morning, Mr Blue How are you today ?	/au/
Mr Blue :	I'm fine, thank you ! The sky is blue... it's sunny ! Everything's fine !	/ai/ /_/ /ai/ /ai/
Mr Grey :	Very well ! A drink, Mr Blue ?	
Mr Blue :	Yes, please. A cup of coffee.	/i:/
Mr Yellow :	Hello ! Fellows !	/əu/
Mr Blue :	Hello, Mr Yellow ! Where is Mrs Yellow ?	/əu/
and Mr Grey		
Mr Yellow :	She's at home. Home sweet home.	/əu/
Mr Grey :	Look ! This is Miss Pink !	
Miss Pink :	Good morning, Mr Grey. A cup of tea, please !	/i:/
Mr Blue :	(song) She is so beautiful to me.	/ju/
and Mr Grey	She is so beautiful to me. Can't you see ?	/ju/ /æ/

Act One - Scene 2

Mr Grey, Mr Blue, Mr Yellow, Miss Pink, Mrs Yellow

Mrs Yellow :	(Enters and sits down) Good morning ! Oliver ! (wants to be introduced)	/ə/
Mr Yellow :	This is Mr Blue. This is my wife.	/ai/
Mr Blue :	Good morning, Mrs Yellow. Nice to meet you.	/ai/ /i:/
Mrs Yellow :	Nice to meet you too, Mr Blue. Oliver ! A drink ! A chocolate ! I like chocolate ! (to Mr Blue)	/tʃ/ /klə/ /ai/
Mr Blue :	Wait a minute ! (goes to Miss Pink's table)	/ei/
Mrs Yellow :	Oh, thank you !	
Mr Yellow :	I don't like chocolate !	/əu/
Mrs Yellow :	I love chocolate !	
Mr Yellow :	I hate chocolate ! I prefer tea ! A cup of tea, please, David (Mr Grey) !	/ei/

tains ont fait leurs premiers cours avec ces jeunes enfants. Il faut s'adapter, souligne A. Martinez, professeur de physique, et cette remise en question est le meilleur moyen d'éviter les dangereuses ornières de la routine. Rien de plus formateur que d'être déstabilisé, interpellé, note-t-il dans le compte rendu de l'expérience qu'il a effectué pour l'année 2002-2003 (voir page ci-contre) : "Comment font mes collègues du primaire pour enseigner tant de choses différentes à leurs élèves ? Serais-je capable de faire passer des connaissances à des élèves de cet âge, de mener une classe ? Les méthodes pédagogiques du collège sont-elles à leur portée ? Y-a-t-il continuité des méthodes pédagogiques entre le primaire et le collège ? Peut-on assurer un cours à deux ?". Que faire alors, sinon se

mettre à l'écoute de ce public inhabituel et essayer de "se mettre dans leur tête" ? Le professeur de physique se fait magicien pour l'occasion. Pour aborder la notion de mélange, il met du sel dans de l'eau, et voilà que le sel disparaît. Miracle ? Tour de passe-passe ? Mais voici qu'en faisant chauffer l'eau, le sel revient. Nouvelle manipulation d'illusionniste ? Où était donc passé le sel ? On bâtit des hypothèses. Et le fait d'interroger rigoureusement le monde est un objectif essentiel (voir exemple de séance page précédente). Toutes les réponses ne peuvent être apportées précisément, elles le seront plus tard, au collège. Les professeurs notent également combien ce projet les a amenés à s'interroger sur leur pratique et leur relation à l'élève. Si ces cours pour les élèves de CM leur



"Le monsieur en blouse blanche"

Bilan effectué par A. Martinez, professeur de physique, pour l'année 2002-2003

Ce qui était en place

Depuis quelques années dans le cadre de la liaison CM2-6^e, le collège Pierre-Mendès-France reçoit des élèves des écoles primaires du canton. Il est mis à leur disposition les salles spécialisées où les professeurs des écoles et leurs élèves évoluent dans un contexte idéal : locaux et outils pédagogiques du collège sont à leur disposition.

Comment je suis arrivé à m'impliquer dans cette action ?

Présent dans le collège, j'assistais en "spectateur" au déroulement de ces journées (le mardi) et il m'arrivait d'avoir des discussions avec les collègues du primaire dans mon domaine éducatif : les sciences physiques et naturelles. Mon rôle était minime, certes (fournisseur de matériel à la demande des enseignants), mais la possibilité qui m'était donnée de participer à leurs cours, sans réticences réciproques, a fait naître en moi une série de questions :

- Comment font mes collègues du primaire pour enseigner tant de choses différentes à leurs élèves ?
- Serais-je capable de faire passer des connaissances à des élèves de cet âge, de mener une classe ?
- Les méthodes pédagogiques du collège sont-elles à leur portée ?
- Y-a-t-il continuité des méthodes pédagogiques entre le primaire et le collège ?
- Peut-on assurer un cours à deux ?

Au cours de cette année scolaire, les conditions exceptionnelles de mon emploi du temps (sous-service) incluant deux heures de libre le mardi, j'ai proposé à monsieur le principal de m'associer à ce projet. Les professeurs des écoles se sont montrés contents de ma démarche.

Ce que j'ai fait

Cette action étant "bien huilée" depuis sa mise en place, il ne me restait plus qu'à prendre le "train en marche". Avant de me retrouver associé à un professeur des écoles pour les activités scientifiques, je me suis plongé dans l'étude des plannings mis en place avant ma collaboration et la progression annuelle envisagée pour la biologie et l'électricité en fonction des programmes officiels (voir exemple page 5). Vu la cohérence de tout ce qui avait été mis en place, il ne me restait plus qu'à régler les modalités de fonctionnement à deux, en sachant que je ne pouvais intervenir que pour deux groupes sur les trois constitués.

- Considéré par mes collègues comme le "spécialiste", le monsieur à la "blouse blanche" je me suis senti obligé de "mener" les cours quand nous travaillions en commun en laissant toute liberté à mes collègues d'intervenir à tout moment. Il y a eu une très bonne coopération.
- Étant sur place dans le collège, je prévoyais le matériel nécessaire et le mettais en place dans la salle pour le mardi matin en vue des cours prévus.
- Le travail fait au collège — manipulations expérimentales, vocabulaire nouveau, schémas... — n'étant pas une fin en soi..., une consolidation, une rédaction se faisaient à l'école primaire sous la responsabilité de mes collègues.
- Pour concrétiser les études faites en électricité, nous avons, en concertation avec les élèves, décidé de réaliser trois objets utilisant les connaissances acquises (détecteur d'humidité, jeux d'adresse, feux tricolores).

Analyse de mon action

Répercussion au niveau des élèves

Les futurs élèves de sixième ont suivi les mêmes méthodes de travail que les collégiens, utilisé le matériel propre aux disciplines scientifiques, et pu avoir ainsi une approche plus pratique de l'enseignement qu'ils recevront à la rentrée prochaine.

Pendant les cours, ils ont eu un comportement actif. Intéressés, attentifs aux consignes, et capables même de formuler des hypothèses ou de tirer des conclusions d'expériences très pertinentes.

Certains, très performants (CM2) en ce qui concerne les corps conducteurs, nous ont amenés à tester la faible conductibilité de l'eau avec diode comme témoin, ce qui nous a permis d'envisager la fabrication du "détecteur d'humidité".

Je pense que cette année leur aura été profitable au niveau des connaissances acquises, du comportement à adopter dans les classes scientifiques, ce qui atténuera un tant soit peu les "craintes" que l'on imagine, au moment du passage de l'école au collège. Point qui pourrait être amélioré, c'est qu'à l'avenir, ils possèdent un cahier personnel où ils pourraient conserver des traces écrites de ce qui a été fait lors des "journées collège" (science en particulier).

Répercussion au niveau des enseignants

En ce qui me concerne, je suis ravi de les avoir accompagnés dans ce projet. Je suis resté à leur disposition, pour les éventuels problèmes matériels ou autres, je me suis impliqué très consciencieusement auprès de chacun d'eux.

"Le monsieur en blouse blanche" suite

Les discussions que nous avons partagées, au cours ou à la fin des séquences, me laissent penser que cette collaboration leur a été agréable et bénéfique, aussi bien dans le domaine des connaissances que des méthodes de travail (méthodes expérimentales).

J'estime que ma participation les a dégagés de soucis tels que la manipulation du matériel, qui reste délicate. Certains produits sont plus ou moins dangereux, alors que d'autres sont relativement fragiles.

J'ignore si j'ai pu répondre pleinement à leur espérance, mais je suis resté très attentif à leurs besoins de manière à leur faciliter le travail.

Je pense renouveler, avec l'accord de mon principal, cette action à la rentrée prochaine, et peut-être aurons-nous la possibilité d'affiner notre coopération.

Répercussion au niveau de l'établissement

J'ai consacré deux heures hebdomadaires de mon emploi du temps à ce programme (heures dues au collège) en accord avec ma hiérarchie. J'envisage de poursuivre cette action l'an prochain. Toutefois, si le collège rencontrait un problème ponctuel de fonctionnement (nombreuses absences de professeurs le mardi), il me sera demandé d'adapter mon emploi du temps afin d'assurer en priorité les cours des collégiens (ce qui n'est arrivé qu'une fois cette année).

Conclusion

Je suis particulièrement satisfait de m'être investi dans cette action. Si ma contribution a pu être bénéfique, et instructive auprès des élèves comme des enseignants, je reste persuadé qu'elle en valait la peine. Pour ma part, ce fut une expérience très enrichissante, dans un contexte de travail inhabituel mais agréable et constructif.

[Ce texte est extrait du bilan réalisé dans le cadre du programme d'innovation 2001-2003. La totalité du document est consultable sur le site MIVIP :

www.ac-nantes.fr/peda/ress/mivip/productions/pni4/monographie/4_chataigneraie_mendes.pdf]



"Ça marche comment, un lapin ? — avec des pattes !"

Exemple de situation-problème mise en évidence dans une séance de sciences

Objectifs : Repérer les os, muscles, tendons et ligaments.

Matériel :
Cahier de sciences
Des pattes de lapin
Appareil photo numérique
Des sacs plastiques (apportés par les enfants)

Déroulement :

TRAVAIL de RECHERCHES et d'HYPOTHÈSES

- *Étape 1 :* Dissection en binôme
- *Étape 2 :* Observation
Recherche des os, muscles, tendons et ligaments
- *Étape 3 :* Dessin
Faire bouger la patte de lapin
Dans chaque position, prendre une photo et dessiner.

Faire bouillir les pattes de lapin afin de récupérer les os (fait par quelques élèves chez eux).



demandent une préparation importante, ils y trouvent des bénéfices, à commencer dans leurs cours “habituels”. Que gagnent-ils ? : “Une meilleure écoute, une plus grande adaptation à ce que sont les élèves”, l’évidence rappelée de la nécessité de “les prendre comme ils sont”, ce qui amène alors à une “meilleure compréhension de leurs difficultés”, une distance plus sereine avec “le cours” aussi... Quant à tout ce qui a été installé au cours de cette familiarisation avec les méthodes de travail du collège, c’est autant de gagné ! Et puis, quand on se retrouve à la rentrée, on se connaît déjà : on sait comment est l’autre, ce qu’il attend, pas la peine pour les élèves de “retester” un prof qu’ils ont côtoyé régulièrement !

Tout le monde y gagne (II) : les professeurs d’école

Les professeurs des écoles apprécient bien évidemment de disposer de locaux et de matériels dont aucun instituteur réaliste ne pourrait rêver pour son établissement. Mais, pour eux, l’intérêt du projet dépasse largement les avantages matériels, même si ceux-ci ne sont pas à négliger. Le collège est un vaste laboratoire d’expériences pédagogiques, encadrées par des spécialistes, dans des disciplines variées. À l’école, on reprend pour formaliser, prolonger, compléter..., observe N. Potier, professeure des écoles à La Châtaigneraie. Pour les instituteurs, les séances animées conjointement sont aussi l’occasion d’apprendre soi-même. On ne peut être généraliste et spécialiste. Travailler régulièrement avec des enseignants plus spécialisés permet une formation continue sur le vif, en voyant faire et en faisant soi-même. Ces séances constituent en quelque sorte des micro-formations très riches qui donnent lieu à de réels échanges. On apprend vraiment à travailler ensemble, dans les actes et pas seulement les paroles. Ces méthodes ne demandent qu’à être réinvesties ensuite dans le cadre de la classe : on perfectionne la manière de mener une observation scientifique, de faire travailler le chant ou de construire une carte... Et on se surprend soi-même, ajoute V. Ecalle, qui enseigne à Saint-Sulpice : “Au gré des rencontres, alors qu’on a une formation et une “fibre” plutôt littéraires, on en vient à se dire qu’il aurait suffi de peu de choses pour envisager une carrière scientifique !” Nouvellement nommée, elle a découvert en septembre cette liaison. Comme ses collègues des petites écoles rurales, elle souffre d’un certain isolement. Ces mardis au collège permettent aux professeurs des écoles enseignant dans un même niveau de se rencontrer régulièrement. Écoles de ville et écoles des champs se retrouvent autour de la table de la cantine pour des rencontres pédagogiques informelles. Au final, comme pour les professeurs de collège, ces échanges à tous niveaux permettent une réelle mise en question de ses pratiques. Bien sûr, les emplois du temps des écoles ne sont pas simples à élaborer, car il faut tenir compte de cette contrainte supplémentaire. Bien sûr, il est parfois complexe de jongler avec tout : trouver

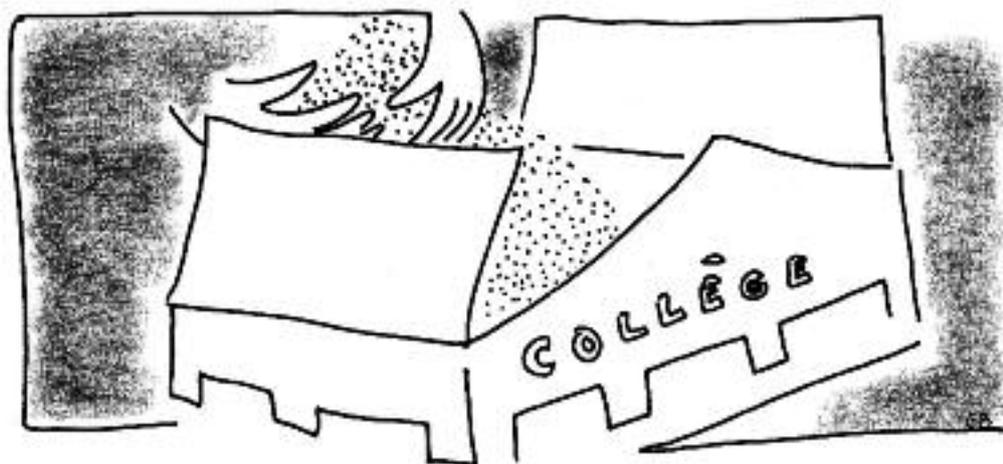
le temps de poursuivre le travail effectué au collège, sans oublier les projets propres à la classe. Mais cette liaison est incontestablement très positive. C’est même surprenant que cela ne se fasse pas davantage, s’étonne V. Ecalle.

Tout le monde y gagne (III) : les élèves !!!

Et qu’en est-il des premiers concernés : les élèves ? Leurs enseignantes répondent sans l’ombre d’un doute. Ça marche ! Au début, bien sûr, les élèves sont un peu inquiets mais, très vite, ils voient arriver le mardi avec plaisir et, souvent, enthousiasme. Cette liaison permet de tordre le coup à un certain nombre d’idées reçues, parfois complaisamment relayées par les médias. Hé bien, non ! le collège — en tout cas le paisible collège de La Châtaigneraie — n’est pas forcément un coupe-gorge où les sauvages passent leur temps à se racketter mutuellement dans des cours de récréation couvertes de graffitis et envahies de dealers en tous genres ! Le fait de venir régulièrement permet une familiarisation en douceur avec ce que sera l’année à venir. Les enfants apprennent à travailler avec des enseignants, mais aussi des camarades, différents. Pour ceux qui viennent des écoles rurales, c’est un apprentissage particulièrement intéressant car ils sont habitués à une petite structure, conviviale mais fermée sur elle-même. La rupture est d’autant moins brutale que les effectifs de chaque groupe sont limités, et que les élèves sont accompagnés de leur enseignant. Résultat des courses, non seulement ils n’ont plus la crainte d’entrer au collège mais, souvent, ils attendent avec impatience cette étape nouvelle de leur scolarité ! Les enseignantes notent également la satisfaction des parents d’élèves, qu’elles rencontrent régulièrement. Pour eux aussi, ce passage est dédramatisé. Ils sont moins anxieux. Les professeurs du collège confirment cette analyse partagée. Il suffit de voir les écoliers dans les séances : leur intérêt, leur curiosité gourmande, leur énergie foisonnante parlent pour eux. Leur comportement est parfois un peu désordonné et brouillon — heureusement l’expérience des professeurs des écoles permet de canaliser cette effervescence — mais traduit par là-même une indéniable motivation. D’ailleurs, leurs enseignantes ne remarquent pas de changement notable dans leur manière d’être : à l’école ou au collège, ils restent eux-mêmes. Et puis, en septembre, les “petits nouveaux” que sont les sixièmes font une rentrée plus sereine, constatent les professeurs du collège, ils arrivent en terrain connu et savent dans les grandes lignes ce qui les attend. Cette liaison, c’est la sixième, l’appréhension en moins ! résume un enseignant.

Et la suite ?

Quand on pose la question aux différents acteurs de ce projet, la réponse est unanime : il serait vraiment dommage de ne pas poursuivre une action aussi



riche et porteuse. Tout n'est pas parfait bien sûr, et de nombreux aménagements sont à envisager pour permettre au projet de perdurer sans s'asphyxier de trop de lourdeur ou de routine. Certes, on note ici ou là quelques récriminations, souvent de gens qui ne participent pas à cette liaison, constate la principale. Quelques esprits chagrins pensent qu'on a déjà suffisamment à faire avec les élèves du collège pour, en plus, prendre en charge ceux de l'école élémentaire, et que les salles spécialisées sont trop rarement disponibles. On accuse parfois la liaison de dévorer les rares heures supplémentaires dont on devrait faire prioritairement bénéficier les collégiens, alors que cette action dispose d'une dotation spécifique. Certes, il faut tenir compte du facteur temps. Le projet s'inscrit maintenant dans la durée, et les risques de lassitude ou de perte de dynamisme ne doivent pas être écartés d'un revers de manche. Il faut aussi tenir compte des nouvelles réalités et en particulier réfléchir à l'intégration des nouveaux arrivants dans cette liaison. Certains enseignants, nouvellement nommés, découvrent le projet à la rentrée. Ils n'ont pas connaissance de son histoire, de son évolution, ni des difficultés de sa mise en place. Comment leur permettre rapidement de bien appréhender l'organisation du dispositif, mais surtout ses enjeux et sa "philosophie" ? Bref, il s'agit maintenant de réfléchir sereinement, en écoutant tous les avis, pour permettre à l'action de pouvoir perdurer efficacement. Les réunions de fin d'année ne manqueront pas de faire émerger de nouvelles propositions. Car ce ne sont pas les idées qui manquent ici !

Déposer la petite graine

Tous souhaitent voir continuer cette liaison, tous le disent. Les aménagements suggérés, portant essentiellement sur la gestion du temps, ne constituent pas une remise en cause du principe. De nombreux enseignants souhaiteraient un plus grand temps de concertation sans les élèves. Il est nécessaire pour affiner la préparation de l'année à venir, il l'est aussi pour réguler l'action en cours d'année. Ce temps

pourrait permettre également de réfléchir aux moyens d'optimiser la co-animation. Quelle est la place de chacun ? Quel rôle peut-il avoir ? Il n'existe pas une réponse unique, les cas de figure sont très variables suivant les individus. Si les professeurs du collège sont en général les maîtres d'œuvre des séances, ils sont parfois demandeurs d'une plus grande intervention des professeurs des écoles. D'autres aménagements sont proposés pour adapter la périodicité. Certains souhaitent une journée hebdomadaire pendant la moitié de l'année plutôt qu'un mardi tous les quinze jours, une fréquence peu facile à gérer dans l'organisation du temps scolaire, et parfois trop éloignée pour les enfants. On pourrait aussi envisager de réduire cette liaison à une partie de l'année pour alléger les questions d'organisation. Mais la demande inverse est aussi formulée. Une fois tous les quinze jours, ce n'est pas assez pour approfondir vraiment. Certains ont l'impression de manquer de temps pour mener à bien une action qu'ils savent riche et porteuse. Un regret aussi est formulé : le manque de liaison avec les élèves de sixième. Ne pourrait-on pas envisager des projets inter-classes qui mettraient en relation les enfants eux-mêmes. Ce ne sont pas les idées qui manquent donc, ni la volonté de trouver les aménagements qui permettront de régler les inévitables difficultés rencontrées au quotidien. Il n'est pas question d'effacer totalement la frontière de ce passage essentiel que constitue l'entrée en sixième, un enseignant remarque que grandir c'est aussi effectuer des "passages" d'un univers à un autre. Mais on mesure combien se connaît en travaillant ensemble dédramatise l'autre, autant qu'il apporte à soi-même. Cette collaboration régulière permet de "repenser l'école", conclut une enseignante. Le professeur de sciences, lui, trouve la métaphore qui convient pour résumer l'ensemble du projet, et nous le plagierons allégrement : il s'agit de déposer la petite graine qui germera et grandira dans les années de collège. Et même plus tard ! □